

« Au plaisir d'écrire ». Que vous inspire ce tableau ?
Atelier du 8 mai 2025.

L'histoire de La Roquebrou

Mon choix s'est porté sur la reproduction d'un tableau peint au siècle dernier, encadré par mes soins, qui représente le village où je suis née, La Roquebrou. Blotti sur un promontoire dominant l'entrée des Gorges de la Cère, la cité se situe dans la châtaigneraie cantalienne, aux confins de l'Auvergne, du Limousin, du Quercy et du Rouergue.

Riche de son passé médiéval constaté par mes recherches généalogiques et attesté par le label « Petite Cité de Caractère » qui lui a été récemment décerné par les Services du Patrimoine et la sélection opérée par la Mission Stéphane Bern pour financer la rénovation d'une maison marchande du 14^e siècle, j'ai choisi de vous en parler sous l'angle historique plutôt que d'un point de vue touristique.



La cité s'est développée autour de son château fort dont la construction commence vers l'An 1000. Il a perdu quelques donjons mais il surplombe toujours les vieux quartiers aux ruelles à pente raide, aux maisons en encorbellement et colombages avec leurs linteaux et portes gravés de dates fort anciennes. Véritable foyer culturel au moyen-âge, il a été également un rempart protecteur pour la population contre les invasions anglo-saxonnes.

Le 13 février 1281 authentifie l'acte de naissance de la cité. Suite à des démêlés et des controverses avec les habitants, le seigneur Durand III de Montal signe une charte de franchise qui accorde des privilèges à ses administrés, importants pour l'époque.

La croissance de la petite ville s'intensifie du Xe au XVe siècle grâce à son activité agricole importante mais également à un artisanat varié et lucratif pour les habitants : tanneurs, cordonniers, tisserands, potiers.

Parmi les édifices remarquables datant du 14^e siècle, qui sont autant de témoins de ce passé florissant, il faut citer l'église gothique Saint Martin, plutôt austère mais de dimensions impressionnantes, qui abrite dans ses chapelles un mobilier d'époque, l'hôtel de ville actuel installé

dans la maison collégiale des chapelains de la Trémollière construit pour abriter une institution religieuse à but caritatif et éducatif et l'hospice devenu médiathèque.

Le Pont (13^e siècle) est sans doute la construction la plus importante qui contribua à l'essor économique de la localité. Unique passage sur la Cère jusqu'à son confluent avec la Dordogne, il facilita l'accès de la région d'Aurillac et du Pays des Montagnes d'Auvergne vers le Quercy du Bassin de la Garonne.

La période de la Révolution n'a pas laissé indifférents les Roquais qui, comme la plupart des Français, ont été touchés par la « grande disette ». Des cahiers de doléances ont été présentés, des sociétés populaires se sont formées pour lutter contre les ennemis du peuple. L'église a abrité le Temple de la Raison où se sont tenues les assemblées de citoyens et les fêtes publiques instaurées sous la Législative et la Convention (Fête de l'Agriculture – Fête des époux, etc...) ont été célébrées avec éclat. Les délibérations du Conseil Municipal de l'époque en témoignent.

Suite aux réformes engagées par l'Assemblée constituante en 1790 La Roquebrou deviendra Chef-lieu de canton comprenant 21 communes totalisant 13650 âmes.

Le château sera vandalisé et le marquis François de Pérusse d'Escars, dernier seigneur de La Roquerou, trouvera la mort le 10 août 1792 en voulant défendre son roi lors du siège des Tuileries à Paris.

Après la fin de l'ancien régime, la révolution industrielle se met en place. Elle sera caractérisée dans mon village par l'arrivée du chemin de fer et l'implantation d'une gare. Opérationnelle en 1890, elle reliera Aurillac à Brive-la-Gaillarde. La construction de cette ligne sera particulièrement laborieuse, notamment le long des gorges de la Cère où 23 tunnels seront bâtis à la pioche et à la dynamite.

Une dernière réalisation à signaler, la construction sur la Cère, à 4 km en amont du village, du barrage hydro-électrique de Saint-Etienne-Cantalès. Les travaux débutèrent en Octobre 1940 pour se poursuivre pendant toute la durée de la guerre. La proximité de la gare ferroviaire facilitait l'installation du chantier. La pénurie de personnel due à la mobilisation sous les drapeaux amena l'entreprise de construction à faire appel aux républicains espagnols venus chercher refuge en France lors de la prise du pouvoir par Franco.

Dans le contexte de la guerre de nombreux maquis se sont formés dans la région à partir de 1942 et les pertes en hommes ont été considérables. C'est ce qui a fait dire au Général de Gaulle, venu inaugurer le barrage le 1^{er} juillet 1945 « si on parle souvent de la résistance d'un barrage, on peut parler aujourd'hui du barrage de la Résistance ».

Le temps passe et je constate que « mon village » n'est pas resté figé dans une époque périmée. En effet depuis plus de 10 ans se tient un festival international de boogie-woogie (*). Dans l'ambiance pittoresque de la cité, tous les ans au mois d'août, 70 musiciens et danseurs venus principalement d'Europe et d'Amérique et quelque 10 000 festivaliers ressuscitent « l'ambiance boogie » des années 1930 qui régnait alors dans les bars des villes industrielles du nord des Etats-Unis.

C'était un pari saugrenu d'implanter une telle manifestation dans un pays qui écoute plus volontiers la cabrette et l'accordéon et qui danse plus naturellement la bourrée et la polka mais le fait est que les protagonistes estiment avoir relevé le défi, ce que je peux attester.

() Le **boogie-woogie** est un style pianistique propre au jazz, consistant à jouer le blues primitif sur un rythme rapide.*

Simone, « Au plaisir d'écrire » Mai 25